Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 25

Artikel: "Tempête" au Royal-Biograph

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE - CINÉMA

RUDOLPH VALENTINO
dans *L'Aigle Noir* que nous verrons cette semaine au Cinéma du Bourg.

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41
Du Vendredi 10 au Jeudi 16 Septembre 1926
Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30
L'AIGLE AVEC **RUDOLF VALENTINO**
Une des meilleures créations du populaire acteur qui vient de disparaître, d'après le roman d'ALEXANDRE POUTSHKINE.
RUDOLF VALENTINO joue avec une rare virtuosité deux rôles dans une intrigue attachante.

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple
Samedi 11 sept., à 20 h. 30 et Dimanche 12 sept., à 15 h. et 20 h. 30
SALAMMBÔ
le chef-d'œuvre du maître styliste **GUSTAVE FLAUBERT,** l'ouvrage le plus célèbre de l'école romantique.
Salammbô, nom magique qui fera accourir le public à la Maison du Peuple
PRIX DES PLACES : Première, Fr. 1.70 ; Deuxième, Fr. 0.90. - Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées.

L'Aigle Noir
avec Rudolph Valentino au Cinéma du Bourg

Le 20 décembre, Rudolph Valentino était à Londres pour assister à la première de son film *L'Aigle Noir*, et était satisfait, en bonne santé, et rien ne faisait prévoir sa fin prochaine. C'est ce film que nous voyons au Bourg. L'action se déroule en Russie. Valentino apparaît sous trois aspects différents. D'abord en officier cosaque, puis sous les traits du bandit mystérieux surnommé *L'Aigle Noir*, enfin nous le voyons exerçant la pacifique profession de précepteur.

Valentino chercha très longtemps mais en vain le type de femme dont il avait besoin. Le scénario exigeait que cette héroïne fût blonde et qu'elle possédât au plus haut point un type étrange très russe. L'artiste désespérait de rencontrer son idéal cinématographique quand un beau jour les dieux lui furent propices.

Alors qu'il se promenait à cheval sur les coteaux qui entourent Hollywood, Valentino aperçut de loin une jolie fille dont la grâce le frappa. Rudolph ne fut pas peu surpris d'apprendre que la jeune femme n'était autre que Vilna Blanky, une excellente actrice hongroise que Samuel Goldwyn avait récemment transplantée de Budapest aux Etats-Unis.

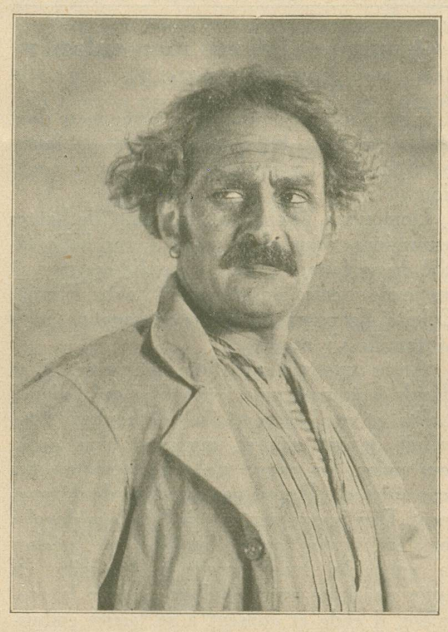
Sur-le-champ elle tourna quelques bouts d'essai et fut engagée aussitôt.

Le Palais de L'Aigle Noir est en tout point identique au Kremlin de Moscou et les décors ont été dessinés par William Cameron Monzies à qui l'on doit les magnifiques maquettes du *Voleur de Bagdad*.

« Salammbô » à la Maison du Peuple

Peu de films auront fait couler autant d'encre. Dès qu'il fut annoncé qu'il était entrepris, les discussions s'ouvrirent.

Pouvait-on sans la déformer, sans en trahir l'esprit, sans en défigurer la beauté, transposer à l'écran l'œuvre maîtresse de Flaubert ?



HENRI BAUDIN
qui joue le rôle de **Spendius** dans *Salammbô*.

Là-dessus s'engagèrent maintes controverses que la présentation de l'Opéra n'a pas arrêtées. On reproche à M. Pierre Marodon de nous avoir donné une Salammbô froide et insensible, alors que l'héroïne de Flaubert est toute de passion contenue. Le reproche ne tient pas si on relit attentivement le roman et Mlle Jeanne de Balzac me paraît avoir compris le vrai caractère de celle qu'elle interprétait. D'autre part, le découpage fut, de toute évidence, respectueux des divers chapitres. D'un bout à l'autre du film, il reste précis, clair, compréhensible, et ce n'est pas là un des moindres mérites de Marodon, qui s'était imposé une besogne peu facile et pleine de périls.

Je n'aime pas beaucoup ses grandes scènes où la figuration, malgré la largeur des cadres choisis, paraît trop tassée. Le manque d'air de certains tableaux peut étonner les professionnels, mais, cette réserve faite, il n'en reste pas moins vrai que la mort de Mathô doit être considérée comme une des plus belles réalisations que nous ait données nos animateurs.

Un artiste s'est placé au premier plan des artistes de *Salammbô*. Je veux parler de M. Rolla Norman, qui a merveilleusement conçu et campé la rude figure de Mathô, soldat valeureux, amoureux éperdu. Il semble occuper tout l'écran, et l'importance comme la valeur de sa composition n'échapperont à personne. Dans le personnage de Spendius, M. Henri Baudin, qui nous a habitués à plus de mesure, est un peu trop grimaçant sans utilité. M. Victor Vina et M. Raphaël Liévin sont tous deux parfaits. Quant à Mlle Jeanne de Balzac, elle reste toujours très belle et très noble.

E. C.

Le Cinéma-Palace redonne cette semaine COBRA, le film de Valentino.

MEMENTO

Ciné du Bourg. — L'Aigle Noir.
Maison du Peuple. — Salammbô.
Royal-Biograph. — La Tempête.
Théâtre Lumen. — La Course du Flambeau.
Cinéma-Palace. — Cobra.

« Tempête » au Royal-Biograph

Cette histoire peut se résumer en quelques mots. Il s'agit de deux êtres, homme et femme, dont le caractère ne s'accorde pas mais qui se réconcilie en présence du danger, d'une formidable tempête qui menace de les engloutir ; colère divine qui a apaisé autrefois tout un peuple et qui peut, à plus forte raison, venir à bout de deux êtres pour si volontaires

LAUSANNE-CINÉMA

LON CHANEY

dans

LE CLUB DES TROIS

une super-production de la Gaumont-Metro-Goldwyn qui passera prochainement au **Royal-Biograph** à Lausanne.

qu'ils soient, House Peters et Patsy Ruth Miller. C'est un film dont les nombreuses aventures tragiques stimuleront les spectateurs et surtout les spectatrices qui en tireront, je l'espère, une morale en faveur du mâle qu'elles mésestiment trop souvent.

« La Course du Flambeau » au Théâtre Lumen

Ce film français est tiré de la pièce de Paul Hervieu qui s'est inspiré pour écrire son œuvre d'une des traditions religieuses les plus célèbres de l'antiquité.

Jadis, les courses de flambeau, les lampadophores étaient des jeux grecs dans lesquels les concurrents devaient porter un flambeau jusqu'au bout sans le laisser éteindre, c'est ce que la France a renouvelé depuis deux ans dans la course du flambeau, Verdun à l'Arc de Triomphe où repose le soldat inconnu.

Platon et après lui Lucrèce donnèrent les premiers les lampadophores comme une vivante image des générations successives des hommes. Et c'est de ce magnifique symbole qui est de la plus pure tradition classique que Paul Hervieu s'est inspiré.

En l'espèce il s'agit d'une mère, Sabine Revel, qui est entourée de l'affection de sa propre mère et de sa fille ; elle voudrait garder éternellement près d'elle le passé et l'avenir mais la loi inéluctable de la vie ne le permet pas ; sa fille épousera Didier, l'homme de son cœur, et partira se faire une existence à l'étranger en créant un nouveau foyer où le flambeau des générations continuera à brûler et sa mère mourra, tuée par l'atmosphère mortel de la montagne perfide. Sabine Revel, malgré tout son sacrifice, se trouvera seule désormais pour que d'autres mains transmettent à des êtres futurs le flambeau de la vie et assure la continuité de la race. Nous voyons dans ce film Berthe Jalabert dans le rôle de la grand'mère, Germaine Dermoz incarne Sabine Revel et la jeune fille Marie-Jeanne, est Mlle Gosyorne. C'est un bon film français.

L'AIGLE NOIR

d'après le roman d'Alexandre Poushkin qui passe cette semaine au **Cinéma du Bourg**

Au son des trompettes, la Grande Catherine s'apprête à monter son cheval favori pour passer en revue ses Chevaliers-Gardes. Une salve de mousqueterie effraie la bête qui s'enfuit au galop. Les chevaux d'un carrosse qui passait à ce moment, s'emballent également.

Vladimir Doubrovski, jeune lieutenant de cosaques, n'écoutant que son courage, réussit à calmer la monture royale et à arrêter les chevaux de la voiture. Sa récompense est de recevoir d'une des deux occupantes le plus charmant sourire qu'il ait jamais vu.

Six heures, heure du rapport. Doubrovski est présenté à la souveraine qui, très impressionnée par le physique et la belle prestance de l'officier, lui laisse entendre qu'il ne tiendrait qu'à lui de devenir général et le retient à dîner en le priant d'attendre afin de lui permettre de s'habiller.

Mais Doubrowski, alarmé de l'attitude bizarre de la Tzarine, s'enfuit.

Rentré chez lui, il trouve une lettre de son père lui apprenant sa ruine, causée par un nommé Kyrilla qui, grâce à la complicité d'un juge malhonnête, s'est approprié ses biens. Son père, malade, lui demande de s'adresser à la Grande Catherine pour obtenir justice.

Bien que redoutant les conséquences de sa fuite, Vladimir Doubrovski vole au secours de son père. Ses craintes se changent en certitude lorsqu'il apprend que, considéré comme déserteur, son arrestation est mise à prix.

Sans souci de ceux qu'il a dépossédé, Kyrilla, être rustre et fanfaron, fête joyeusement sa prise de possession en attendant la seule créature qu'il affectionne, sa fille Mascha.

Pendant ce temps, dans une modeste cabane, le vieux Doubrowski rend son dernier soupir ; son fils n'arrive que pour lui fermer les yeux, mais jure de venger sa mort.

. . . . . .

Quelque temps après, il n'était question dans le pays que des prouesses et des exploits d'un rebelle connu sous le nom de « L'Aigle Noir », terreur de Kyrilla.

Or, les fidèles compagnons de L'Aigle Noir — qui n'est autre que Doubrovski — ayant réussi à s'emparer de la fille de Kyrilla, voient avec stupéfaction leur prisonnière délivrée par L'Aigle Noir, qui croit reconnaître en Mascha la jeune personne du carrosse, tandis que lui-même n'est pas reconnu grâce au masque qui cache ses traits.

Par un adroit subterfuge, Vladimir réussit à s'introduire dans le château de Kyrilla sous le nom de José Martinez et comme professeur de langues étrangères pour Mascha.

Une intimité lie bientôt l'élève et le professeur...

La jeune fille toutefois acquiert bientôt la preuve que Martinez n'est autre que L'Aigle Noir. Aussi, au cours d'une discussion, lui déclare-t-elle qu'elle va le livrer aux Cosaques de son père. Justement, les voici venant de capturer le vieux serviteur de L'Aigle Noir; la jeune fille assiste médusée à la flagellation du prisonnier. Vladimir, pour mettre fin au supplice de son fidèle compagnon, se fait connaître.

Mais Mascha, devant le danger que court celui qu'elle aime, laisse échapper son secret et s'enfuit avec lui...

Les fugitifs sont arrêtés par les Cosaques.

Prisonnier de la tsarine, Vladimir est condamné à mort. Cependant comme dernière grâce suprême, il obtient d'être uni à Mascha dans sa prison.

La tsarine a donné pleins pouvoirs au général Kuschka pour l'exécution du condamné. Mais fort de sa bonne influence, celui-ci prend sur lui de n'en faire que le simulacre. Et après avoir laissé croire à Catherine que le jeune homme n'est plus, il lui fait signer un passeport au nom de José Martinez... qui n'est autre que Vladimir Doubrovski. La Souveraine heureuse de voir que son geste a été devancé, pardonne à Kuschka sa supercherie et, de sa fenêtre, apercevant le jeune couple, lui fait un amical geste d'adieu.